L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 27 MAI 1861.

G. F. WEISSE F. LIMET. A. DUFOUR S. WARRY } ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

Nouvelle-Orléans, LUNDI MATIN, 27 MAI.

Voir la seconde page, pour:

Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial.
Le Marché aux Bestiaux.
Le Mouvement du Port.
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Abonnés à la semaine.

Le porteur de l'Abeille est autorisé à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On s'adresse aux porteurs.

Ventes à remettre de ce jour.

Par [illegible] à 10 h., au Hôtel de Ville, [illegible] de la Commune, à la vente à l'enchère de l'esclave Rachel.

Par [illegible] à 10 heures et demie, à son magasin, rue de Chartres, No 74, entre Bienville et Conti, [illegible] du parfumeur Félix G. Lesourd. Même lieu, à 11 heures, à leur [illegible] rue de Chartres, No 69—Chaussures et bottines, femmes-Orléanais.

Impossibilité de la conquête.

La guerre en est cause. Nous en avons dit assez sur les causes de la lutte et sur les droits du Sud pour convaincre tout esprit impartial que le bon droit est du côté des Etats Confédérés. Au nord-ouest, il ne nous reste plus qu'à envisager les conséquences de la guerre, et nous devons dire que plus nous réfléchissons à la situation respective des deux peuples qui sont aux prises plus se fortifie la conviction à laquelle nous sommes arrivé que la conquête du Sud par le Nord est impossible.

Si nous consultons l'histoire, nous y trouvons bien peu d'exemples de l'asservissement d'une nation d'hommes libres. Il n'y a que les peuples amollis ou dégradés par leurs institutions qui se laissent facilement subjuguer. La Suisse les a toujours tenu tête à différentes époques aux ennemis les plus redoutables, grâce à l'esprit d'indépendance et au courage de ses citoyens. La ligue ou coalition de trois grandes puissances pour étouffer la Pologne, et, cependant, malgré la perte de ses chances, elle a eu une année de vitalité pour se soulever et jeter de temps à autre son cri de protestation. N'a-t-on pas vu, en 1792, la France résister à quatre grandes armées d'invasion en jetant aux frontières ses légions de conscrits imberbes, sans souliers, qui luttaient sans pain, et commandées par des généraux improvisés? Et, sur ce continent, l'exemple des colonies anglaises n'est-il pas là pour montrer ce que peut un peuple soulevé pour la défense de ses libertés? Quand les trois millions de colons américains eut commencé la lutte contre la Grande Bretagne, on croyait qu'ils seraient écrasés, car leurs adversaires avaient tous les avantages une armée régulière et disciplinée, des généraux éprouvés, des flottes puissantes, de l'argent et cependant après quelques années d'une lutte acharnée, Lord Chatham disait dans le parlement anglais: "Vous ne pouvez conquérir l'Amérique".

Les journaux du Nord se livrent à des calculs de chiffres, exagérés à plaisir pour démontrer que le nombre est de leur côté et ils répètent avec complaisance la vieille adage que la victoire est du côté des gros bataillons. Ces calculs représentent le Nord comme ayant quatre fois autant de combattants que le Sud. Cette erreur probablement volontaire est facile à relever. Les Etats-Unis, en y comprenant la Californie et l'Oregon qui n'ont pas été appelés à fournir de contingents, comptent une population de dix huit millions d'habitants, tandis que les Etats du Sud n'en ont que neuf millions de toutes les [illegible] composant les quatre Etats actuellement sécessionnistes. Les Etats, qui que neutres, ont fourni et fournissent encore des recruts de volontaires aux Etats Confédérés. Le Nord a d'ailleurs hommes en état de combattre contre un ennemi. Mais le Sud a un avantage sur le Nord, ce sont ses quatre millions de travailleurs noirs qui continuent à cultiver ses champs pendant que les blancs vont à la guerre. Au Nord, l'interruption du commerce permet d'enlever les ouvriers des manufactures sans inconvénient majeur, mais ce n'est pas de même des fermes qui n'ont déjà pas trop de bras pour la culture.

Il y a un fait patent, c'est que depuis la proclamation de Lincoln, appelant 75,000 hommes sous les armes, le Sud a, dans le même espace de temps, enrôlé, équipé et armé à peu près le même nombre d'hommes que le gouvernement de Lincoln a pu réunir sous ses drapeaux. D'un autre côté, dans un pays envahi, l'armée de défense égale en nombre à l'armée d'invasion triomphera toujours quand elle sera soutenue par la population.

Aussi, en Virginie les forces régulières de l'Union et confédérées sont à peu près égales à celles dont Lincoln peut disposer pour l'armée d'invasion. Mais partout où un gouvernement sans racines en ait recélé, les Chasseurs à pied et les Gardes d'Orléans; mais nous avons été étonnés en publiant la nomenclature des troupes fournies par la Louisiane à l'armée confédérée de ne pas voir figurer un seul contingent de la Légion. Il est vrai qu'un assez grand nombre de membres de la Légion se sont engagés dans les compagnies qui sont parties, mais nous aussions voulu voir la légion représentée directement par des détachements de ses différents corps. Son effectif est assez fort en ce moment pour lui permettre de fournir au moins un bataillon sans détruire son organisation. Dans les circonstances où nous sommes, toutes les questions d'étiquette ou d'amour-propre doivent s'effacer devant le devoir sérieux de contribuer à la défense ici pays. La Légion de la Louisiane devrait déjà avoir des représentants en Virginie pour soutenir l'honneur de son drapeau.

Restaurant des Etats Confédérés.—L'ancien restaurant des Etats-Unis, rue Gravier, entre St-Charles et Camp, suivant le cours des événements a fait subir à son enseigne la modification de rigueur, mais il n'a rien modifié à l'excellence de sa cuisine, de son service et de sa cave. Ses anciens habitués y trouveront toujours les mêmes prévenances accompagnant toutes les primeurs de la saison et toutes les délicatesses de l'art culinaire.

Par le Telegraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouveaux détails sur la prise d'Alexandrie.

Washington, 25 mai.—Le capitaine du steamer de guerre *Pawnee* qui depuis quelques jours était à l'encre devant Alexandrie, a demandé la reddition de cette ville. Le major Virginien qui y commande a refusé d'obéir à cette injonction et le capitaine lui a accordé jusqu'à 8 heures pour se consulter.

Une compagnie de cavalerie, forte de 45 hommes, s'est rendue, se trouvant, à son insu, à la gueule des canons de la batterie Sherman.

Les soldats du Michigan ont détruit les chemins de fer conduisant à la ville.

Le général Scott et le secrétaire d'Etat Seward étaient à Long Bridge lorsque l'armée d'invasion a traversé le Potomac.

Charleston, 25 mai.—Il est hors de doute que 10,000 hommes de troupes du Sud et 3,000 Choctaws menacent la vallée de Cumberland du côté de Point-of-Rocks.

New York, 25 mai.—La ville d'Alexandrie est dans le plus grand calme. Le régiment du New Jersey a essuyé une fusillade d'une troupe de soldats du Sud, placés en embuscade, et qui se sont ensuite retirés vers le gros de leur corps d'armée.

Washington, 25 mai.—L'armée est bien fortifiée ici. Trente mille hommes de troupes additionnelles du Nord envahissent le sol de la Confédération du Sud.

Washington, 25 mai.—Il n'a été rapporté encore aucun engagement sérieux. La cause principale de l'alarme qui a eu lieu c'est le fait que les grand'gardes de l'armée fédérale ont été chassés de Little Falls.

Interruption de la malle.

Washington, 25 mai.—La Virginie occidentale est exceptée de la mesure qui interrompt le service de la malle—elle doit cette faveur à sa loyauté envers l'Union. Le Tennessee est aussi excepté parce que sa séparation n'est pas encore définitive.

Une immense quantité de charbon a été arrêtée à Harper's Ferry et saisie par les troupes du Sud.

Rumeurs à Washington.

New York, 25 mai—Le correspondant de Washington du journal *le Tribune* annonce qu'un individu venant d'arriver d'Alexandrie rapporte que les Zouaves pompiers ont commencé à se venger de la mort de leur chef Ellsworth. Trois citoyens d'Alexandrie ont été mis à coups de fusil et les amis de Jackson ont pris la fuite pour sauver leurs jours.

Les fédéralistes ont détruit les ponts sur le chemin de fer menant de Frederick à Leesburg.

Les troupes du Sud se concentrent à quinze milles au dessous d'Alexandrie.

New York, 25 mai—Le steamer *Great Eastern* est parti aujourd'hui pour Milford Haven.

Départ du South-Carolina pour Pensacola.

Le steamer *South Carolina*, portant des munitions de guerre et des troupes pour relever celles dont le terme d'enrôlement est expiré, est parti aujourd'hui pour Pensacola.

Baltimore 25 mai—Il ne circule plus de convois sur le chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio. Onze locomotives et un grand nombre de chars ont été arrêtés à Harper's Ferry.

Communications entre le Nord et le Sud.

Louisville, 25 mai—Les articles envoyés par Express du Sud au Nord ne sont pas interceptés. Le bruit qui a été répandu sur le leur est injurieux. Le bruit qui a été répandu sur le leur est injurieux. Les lettres seront mises sous enveloppes simples.

Les forces en Virginie.

New York, 25 mai—Les dépêches adressées de Baltimore au New-York *Herald* disent que le général Butler a de arqué 4,000 hommes à Annid Haven.

Un officier qui arrive de Washington dit que le Département de la guerre a été informé que plusieurs batteries formidables ont été élevées à Norfolk, 12,000 hommes sont entre Norfolk et Sewell's Point, 12,000 sont à Richmond, et cinque nouveau convoi de chemin de fer amène de nouvelles troupes.

La nouvelle de la présence du général Johnson à Harpers Ferry est confirmée.

Nouvelles diverses.

Trois régiments du Kansas ont offert leurs services pour protéger les unionistes du Nord Ouest du Missouri.

Le capitaine Reno est au fort Leavenworth avec des vivres, des armes et des munitions.

Harrisburg, 25 mai.—L'avocat général Purviance a envoyé sa démission au gouverneur. Il dit dans sa lettre "pour des raisons qui me semblent respectables je ne puis continuer mes rapports avec votre administration."

New York, 25 mai—La frégate *Minnesota* a capturé le navire *North Carolina*, parti du Havre pour se rendre à Norfolk, le *Tropic Bird* ayant le pavillon Anglais et le *Pionnier* appartenant à des négociants de Richmond.

Attitude de l'Espagne.

New York, 25 mai—L'Espagne fait construire six frégates à hélice de première classe afin de rendre sa marine supérieure à la marine américaine.

Proclamation anglaise.

La proclamation du ministère anglais défend à aux nationaux de prêter du service à bord des navires de guerre ou des transports, leur défend de recruter, de tenter de forcer des blocus dès établis d'une manière *effective*, de porter des dépêches aux soldats ou de la marine de guerre pour l'une ou l'autre des parties belligérantes.

Le Héroïne de Jackson.—Nous ne connaissons peut-être qu'imparfaitement la version véritable de la mort du colonel Ellsworth. Il paraît cependant certain que c'est un nommé Jackson, propriétaire ou gardien de la maison du marshal où flottait le drapeau des Etats Confédérés. Jackson, en tirant sur le colonel des zouaves, faisait le sacrifice de sa vie, mais il savait que l'exemple héroïque qu'il donnait en affrontant une mort certaine pour frapper un ennemi de sa patrie ne serait pas perdu. C'est le premier martyr de la cause du Sud, et son nom et sa mémoire devront rester sacrés. La mort d'Ellsworth, au contraire, n'a été qu'un juste châtiment infligé à un des organisateurs des bandes destinées à nous faire une guerre d'invasion sans merci. Cette leçon indiquera aux chefs abolitionistes le sort qui les attend dans un pays où chaque homme est prêt à mourir pour repousser l'invasion et l'oppression.

Nouvelles de Washington.—On disait à Washington que l'administration fera tous ses efforts pour obtenir l'ajournement du Congrès ainsitôt que les allocations pour la guerre auront été votées, afin de couper court à tout projet de compromis.

Le cabinet a sans doute été avisé que de très puissantes influences ont été mises en action pour obtenir de l'Angleterre et de la France la reconnaissance des Etats Confédérés.

L'Etat sanitaire des casernes à Washington est déplorable et on craint qu'une épidémie n'éclate parmi les troupes.

Le colonel Vosburg du 7ème régiment de New York est mort le 21 mai, de la rupture d'une artère. Un membre du 5ème régiment de la Pennsylvanie est mort samedi dernier; son corps était devenu bleu comme de l'indigo une heure avant sa mort.

Le général Butler ayant refusé de servir sous le général Wool, on a renoncé à envoyer celui-ci à la forteresse Monroe.

On continue à faire des arrestations en grand nombre à Washington.

Première compagnie de Chasseurs-à-pied.—Nous avons été informés par des lettres particulières reçues de Pensacola, que la compagnie de Chasseurs-à-pied, capitaine St Paul, ayant été employée aux tranchées, les hommes se trouvent avoir usé et déchiré leurs uniformes et leurs souliers, et qu'il est urgent de leur en envoyer d'autres immédiatement. Pour arriver à ce but des listes de souscription ont été ouvertes dans les bureaux de MM. G. de Férriet, Félix Labatut et Cyprien Dufour. Nous espérons que cet appel recevra de la part de nos concitoyens une prompte réponse.

Le bloc us et les navires étrangers — Savannah, 21 mai—La barque *Laura*, allant de Barcelone à Savannah, a été poursuivie par le *Harriet Lane* aujourd'hui depuis le point du jour jusqu'à minuit le *Harriet Lane* faisant constamment feu sur elle. La *Laura* est parvenue à entrer dans la Tybee, alors le *Harriet Lane* a tourné au Nord et est allé jeter l'ancre dans neuf brasses d'eau. La *Laura* moute la rivière.

Jugement pour haute trahison.—La *Gazette* de Cincinnati du 16 annonce que Ogilvre Byron Young a comparu devant la cour des Etats Unis sous l'accusation de trahison, pour avoir conspiré avec Jefferson Davis, L. P. Walker et autres. Il a plaidé non coupable. L'examen de l'affaire a été renvoyé au 27 mai. Le sénateur Green du Missouri sera cité comme témoin.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce relative à la formation d'une compagnie grecque sous la direction du capitaine N Toulouhief. Le Sud aura bientôt pour défendre ses droits sacrés des compagnies de toutes les nations européennes.

Guêtres pour militaires.—Notre voisin, M. V. Freiat, vient d'ajouter à sa manufacture de corsets une fabrique de guêtres pour militaires. Elles sont coupées sur d'excellents modèles et ont un cachet tout à-fait militaire.

Mexique.

Nous avons reçu hier nos liasses de journaux du Mexique arrivée par le brick *Angelo*, parti de Vera Cruz le 12 mai. Les extraits suivants d'un article du *Trait d'Union* du 2 mai résument la situation.

La grande question, nous pourrions dire la seule question du jour, est la prochaine réunion du Congrès. Jusqu'à ce que la représentation nationale se soit fait connaître dans sa composition et ait donné la mesure de ses intentions et de sa capacité, la politique ne fera que se traîner péniblement dans le provisoire. L'honneur des premières séances revienne, certainement, aux membres actuels du cabinet qui sont, en même temps, représentants. MM. Zarco, Mata et Zaragoza, sortant du ministère pour entrer de plain-pied dans le Congrès, fourniront à leurs collègues des renseignements précieux sur la situation gouvernementale. Peut être même seront ils à même de proposer des initiatives ou de provoquer des mesures dont ils n'auraient pas osé prendre la responsabilité comme ministres, mais dont ils se feront les avocats comme députés. Si nous sommes bien informés, par exemple, M. Mata, qui vient de sonder toute la profondeur de la plaie financière, présentera un plan hardi pour sauver le trésor et rétablir le crédit de la nation. M. Zarco rendra compte de ce qu'il a fait et de ce qu'il y aurait à faire pour maintenir de bonnes relations avec les puissances étrangères et doter le pays d'une meilleure administration intérieure; M. Zaragoza viendra dire à la Chambre quelles sont les forces de la réaction, ce qui a empêché qu'elle ne fut domptée, et ce qu'il faudrait faire pour l'anéantir.

Ces plans seront discutés, approuvés ou rejetés. S'ils sont approuvés, le Congrès chargera ceux qui les auront présentés de les mettre en application, en leur fournissant les moyens de les réaliser; s'ils sont rejetés, on en proposera, on en discutera, on en adoptera d'autres, on en confiera la réalisation à des hommes dans lesquels les représentants auront placé leur confiance, et, de manière ou d'autre, le pays aura son cabinet parlementaire, qu'il attend avec tant d'impatience.

Dans ses actes comme dans son origine, le Congrès ne peut être que révolutionnaire. La situation est mauvaise, presque désespérée: le triomphe même de la révolution est en péril; la réaction gagne tous les jours en audace et en insolence; on l'a domptée, il faut la vaincre;—les finances sont épuisées, il faut les rétablir;—la réforme étouffée, il faut la ranimer.

Voici deux jours que le courrier de l'intérieur nous fait défaut; s'est-il passé quelque chose de grave du coté de Queretaro? Les sourdes rumeurs qui circulent en ville auraient-elles quelque fondement?

Nous ne pouvons rien dire à cet égard, mais rien ne nous étonnerait. On a voulu désarmer physiquement et moralement avant d'avoir vaincu; on en voit les conséquences, et c'est véritablement une honte pour le parti libéral de laisser ce qu'on appelle les débris de la réaction tenir ainsi la campagne, impunément ravager le pays et rançonner les populations sous le commandement des hommes le plus traitreusement celèbres de la faction déchue: Cobos, Mejia, Marquez, Vicario et Lozada!

Les bandits au Mexique.—Nous lisons dans le *Trait d'Union*

Nous avons déjà raconté la scène qui s'est passée entre les voleurs de grand chemin et M. Dominio Gomez, tout près de la ville de Guadalajara, voici le récit que nous adresse, aujourd'hui, un témoin oculaire qui a joué un rôle actif dans cet épisode:

Le 1er du courant, nous sommes partis de Guadalajara pour Colima. La diligence était pleine, et parmi les voyageurs, il y avait une dame. Nous étions quatre seulement armés de *revolvers*. Nous ne pensions guère être inquiétés du côté, partout les bandits sur la route est ordinairement bien gardée, aussi n'avions-nous pris aucune précaution pour notre défense, bien que nous fussions convenus de ne pas nous laisser dévaliser, et de mettre pied à terre si nous étions attaqués. Il était à peu près trois heures et demie du matin, la lune était moins claire que d'ordinaire nous étions à moitié endormis, lorsque tout à coup nous entendîmes crier: halte-là! à terre les passagers! "La diligence était entourée de voleurs armés de mousquets. M. F Farias, qui se trouvait à la portière de gauche, ouvrit, mais à terre et fit usage de ses armes, en ne consultant que son courage, et sans s'occuper des autres passagers. Il tomba au milieu des bandits. M Mauricio Gomez, de Zapotlan, était dans le fond de la voiture; j'étais, moi en face de lui, sur le devant. Il eut beau crier et ordonner à son guide de ne pas s'arrêter, il fut obligé de mettre pied à terre. Il ne s'en fallait de rien, à la portière de droite, d'ouvrir pour que nous descendions, ce dernier n'osa s'y résoudre, car il était ajusté de près. Cependant, nous de chargeons nos armes sur les voleurs qui se faisaient autant contre nous et contre M Farias. Tout cela se passait en même temps. Les détonations effrayèrent les chevaux qui partirent à bride abattue. Le cocher faisait des efforts inouis pour les retenir et avait enfoncé par le garrot les rues de la voiture; mais il ne put contenir son attelage qu'à une distance de six ou huit cents pas. M. Farias se trouva donc seul abandonné au milieu des voleurs: malheureusement, au moment où il allait continuer à faire usage de son arme, il fit une chute et crut qu'il était entouré de voleurs qui le tenaient en joue, à bout portant, et lui commandaient de lever ses armes. M. Farias comprit qu'il était perdu s'il faisait le moindre mouvement, et, sans se découcerter, il entra en capitulation avec les bandits auxquels il fit promettre de ne point maltraiter. Cette promesse lui fut donnée: les voleurs lui enlevèrent ses montres, dont ils ne prirent même pas la chaîne, puis ou d'eux l'emmena dans un *pajacro* voisin, ou il le laissa en lui disant "Va-t-en par là, qu'on ne te maltraite pas".

Alors la diligence s'était enfin arrêtée, et tous les voyageurs, armés ou non armés, nous accourûmes pour porter secours, s'il en était temps encore, à M Farias, que nous nous attendions à trouver mort ou blessé à coup de machète, car nous n'avions plus entendu de détonations. Mais nous le trouvâmes sain et sauf, et nous apprîmes avec un extrême plaisir que son courage et sa présence d'esprit ne l'avaient pas un instant abandonné, la scène qui venait de se passer entre lui et les voleurs. Le lieu de l'attaque s'appelle *Los Sapitos*, et est situé à un demi-mille à peu près de Guadalajara. Les voleurs étaient au nombre de dix, du moins est ce le signalement de ceux que nous avons vu tout ou'il est sur nous, mais sans succès, nous trouvons en avoir blessé deux."

CHRONIQUE LOCALE.

Munitions.—Le bateau à vapeur *Acadia* est entré hier dans notre port. On a reçu par cet arrivage cent caisses de cartouches, cinquante quatre caisses et quatorze demi caisses de munitions consignées au capitaine J. M. Galt et destinées pour le Texas.

Les steamers de guerre *Sumter* et *Washington* reçoivent leurs munitions, &c; plusieurs mortiers Dahlgreen de huit pouces et quelques canons de trente deux sont du côté du fleuve et vont être transportés à bord.

Garde à cheval de Jefferson.—Nous avons été gracieusement invités par le capitaine Guy Dazet, commandant les Gardes à cheval de Jefferson, à assister aux exercices à feu de sa belle compagnie. Celle ci a du tirer la cible, au pistolet et à la carabine, hier matin, dans la plaine d'une habitation située dans le voisinage de Carrollton. Nous regrettons que nos occupations ne nous aient point permis de nous y trouver. Nous prions le capitaine Guy d'agréer nos remerciements pour son obligeante invitation.

Extrait.—Le gouverneur Moore—excellent pour qu'il ne saurait le supposer de vilains instinctaches ou pourriaux—commençait à croire à la guerre aux dernières nouvelles. Des personnes bien renseignées assurent même qu'il agit maintenant dans ce sens. Mieux vaut tard que jamais—et nous ne désespérons pas de voir sous peu l'excellent passer la prochaine revue en uniforme militaire La Légion n'en croira pas ses yeux.

—La belle compagnie du "Bienville Rifles" (dit la *Renaissance Louisianaise* à laquelle nous empruntons le paragraphe qu'on vient de lire,) organisée dans le Troisième District, sous le commandement du capitaine Augustin Leroy, et dont les services ont été acceptés pour toute la durée de la guerre, est maintenant casernée à la Prairie à Coton d'en bas, où elle attend encore quelques recrues pour que ses cadres soient complets. Les Bienville Rifles ont été, de la part de groceria de leur district, l'objet d'attentions et de prévenances bien rares par le temps de gêne où se trouve le petit ouest bien que le cre commerce—ils ont compté avec eux, à leur caserne, à titre de dons, une quantité suffisante de jambons, langues salées, sardines, etc., pour se nourrir pendant un mois, environ. A la suite de ces détails généraux, mentionnons ici un acte de libéralité auquel on ne saurait donner trop de publicité, quoique celui qui en est l'auteur eut désiré qu'il restât couvert du plus grand sec et, M. Schmidt de la maison Schmidt & Zeigler, rue de la Vieille Levée, entre Chartres et Bienville, outre sa contribution libérale aux frais d'équipement de leo compagnie, a remis à un des membres des Bienville Rifles un livret en blanc portant à la dernière page une quittance générale et au bas la signature de la maison. Ce livret doit être donné à la famille de ce membre des Bienville Rifles qui aurait à se pourvoir à la groceria de tous les articles dont elle aura besoin jusqu'à ce que celui qu'il supportait soit de retour de la guerre—ces articles seront portés pour pas jour sur le livret qui, comme nous l'avons dit, est quitte d'avance. Le seul entendu entre le donateur et l'obligé est que celui-ci, s'en retour, paiera le montant, s'il est en son pouvoir de le faire;—sinon il ne lui sera présenté aucun compte. Pareil procédé est au dessus de tout éloge.

Brave!—M. G. W. Dunbar, marchand de cousseures de la rue des Magasins, a donné six douzaines de bottes militaires au Bataillon du Washinton Artillerie.

Cinquante des plus grandes maisons de commerce de notre ville annoncent que leurs bureaux seront fermés dès six heures du soir, jusqu'au mois de septembre, afin que leurs commis puissent aller faire l'exercice.

—F. E. Wills publie la lettre suivante:

"Un devrait rassembler des renseignements sur M. Jackson qui a été assassiné pour avoir tué le trop célèbre Col. Ellsworth. S'il a laissé une famille, je souscrirai cinquante piastres pour le secourir. Si chaque citoyen du Sud donne un quart de cette somme, ce sera qu'un acte de justice. J'ai longtemps été pour le maintien de l'Union, tout le monde le sait à la Nlle-Orléans, mais aujourd'hui je donnerais avec plaisir tout ce que je possède et Lincoln avait été à la place d'Ellsworth."

Prises.—Les navires *Sarah Pettingren* et *Sally*, le brick *Panama*, les goélettes *John Adams* et *Mermaid* ont été amenées dans notre port par le *V. T. Ivy* et le *Calhoun*.

Au train dont vont les choses, les partisans de M. Lincoln ne tarderont point à s'apercevoir qu'ils se sont beaucoup trop hâtés de déclarer la guerre au Sud. Leurs journaux eux-mêmes ne sont redevables des malheurs qui de toutes parts vont fondre sur eux, ne peuvent déjà plus cacher leur étonnement de ce que leur annonce le télégraphe.

En attendant que la réaction et le repentir leur viennent, nous croyons devoir les informer, dans leur langue, que *the work goes bravely on*. Les citoyens qui ont des actions dans les corsaires sont très satisfaits; et moi-même les armateurs du Nord le sont aussi, tout cet pour le mieux et, même l'opposition fervente de M. Lincoln "personne ne souffre."

Le Washington Artillery.—M. T. C. Twichell a présenté, samedi, un magnifique drapeau au Washington Artillery au nom des dames du Premier District.

Le bataillon part pour la Virginie ce soir, à six heures. Voici les noms des officiers et des soldats:

Major, J. B. Walton; adjudant, Lieutenant, W. M. Owen: chirurgien, Dr E. S. Drew; quartier-maître, C. H. Slocomb. Officiers non-commissionnés: Sergent, major, C. L. C. Dupuy; sergent, Louis M. Montgomery; sergent quartier-maître, Stringer Kennedy. Garde-drapeau: Caporaux George W. Wood; E. J. Jewell, A. H. Poole, J. H. Dearie.

PREMIER COMPAGNIE.

Capitaine, H. M. IsAACSON—1er lieutenant, C. W. Squires; 1er lieutenant J. R. Richardson, Jr.; second lieutenant, H. G. Geiger.

PREMIER DETACHEMENT:

1er sergent, Edward Owen, 1er caporal, F. D. Roggles, T. H Turner, G. M. Judd, E. Kershedt, J. W. Kenney, C. Rossiter, W. Chambers, W. F. Perry, J. E. Rodd.

DEUXIEME DETACHEMENT:

Second sergent, J. M. Galbrath, second caporal, E. C. Payne, J. M. Payne, E. McK. Spearing, A. F. Coste, J. R. McGaughy, F. A. Cowen, F. A. St. Amant, W. T. Hardie, H. Chambers.

TROISIEME DETACHEMENT.

3me sergent, C. H. C. Brown. 3me caporal, W. Felcowes, Sr., J. E. Jarreau, J. A. Tarleton, T. Y. Aby, C. Chambers, G. W. Muse, L. Lebarre, M. Mount, F. A. J. Michel.

QUATRIEME DETACHEMENT:

4me caporal, F. F. Case, E. V. Wiltz, J. F. Manice, L. E. Zebal, H. L. Zebal, W. R. Falconer, G. B. De Rusey, F. Lobrano, C. A. Everett.

ARTIFICIERS:

S. G. Stewart, W. D. Holmes, Israel Scott,

SOLDATS DU TRAIN:

Sergent, Geo. Bernard, Michael Hoch, Chas. Rush Jno L. Hock, Jno. Eschemann, Jno. O'Neil, W. R. Drake, Pat Mooney, H. Meyer, Jno. Jacobs, Thos. Kerwin, David Noiss, Wm Forrest, Fred. Lester, R. Nicholas, Jno. Wilson, Jno. Anderson, Matthew Burns, Jas Heflogh.

DEUXIEME COMPAGNIE.

Premier lieutenant C. C. Lewis commandant; Premier lieutenant, Samuel J. McPherson; second lieutenant, C. H. Slocomb.

PREMIER DETACHEMENT.

Premier sergent, J. H. De Grange; premier caporal, J. D Edwards; Sam Hawes, H. M. Payne, J. S. Meyer, Tracy Twitchell, J. J. Laud, J. W. Emmett, J. A Hall, G. Humphrey.

DEUXIEME DETACHEMENT.

Second sergent, Gustave Amic, second caporal C. E. Leverich; J. D. Dritton, — Randolph, W. E. Fourance, J. W. Parsons, J. Howard Goodlo, Thomas H. Allewal, F. P. Buckner.

TROISIEME DETACHEMENT.

Troisième sergent, H. C. Wood; troisième caporal, Julius Rankins; W. C. Giffen, L. C. Woodville, A. A. Brahmade, E. L. Hall, R. Aaron, Wm. Roth, E. D. Pattonn, A. G. Knight.

QUATRIEME DETACHEMENT.

Quatrième sergent, C. Hughes; quatrième caporal: B. V. L. Hutton; G. E. Stawebridge, A. R. Blakeley, R. Baudaster, Jr., R. C. Lewis, H. B. Berthelot, W. J. Hare, J. H. Randolph, Wiskins.

ARTIFICIERS.

John Montgomery, Leonard Craig.

John Weber, Tonny Holby, John Fagan, George Barr, William Carey, S. B. F. McKesson, William Little, James Grilly, John Cannon, James Leyden, Erwin Lake, James Brown, M. F. Lawrence, Thomas Williams Oliver, Cora's McGregor, Alexander Barbier.

TROISIEME COMPAGNIE.

Capitaine, M. B Miller; 1er lieutenant, J. B Winlington; 1er sergent, Frank McGinty, 2d sergent, A. H. Hero; 3me sergent, L. Prados; 4me sergent, J. T Hendry; 5d sergent, J. Adams; 1er caporal, A. E. Jewell; 2d caporal, A. H. Poole; 3me caporal, W. H Ellis; M. N. Bartlett, H. D Summers, J. H. Moore, W. Mills, Robert Bruce, J. J. Holmes, T. H Flagg, O. N. De Blanc, A. W. Morgan, P. W. Pettis E. R. Kremelburg, Chas Hart Sam'l C. Kennedy, Gus McNall, J. H Collis, Frank Shaw, W. S. Tolledo, E. Toledano, P. O Farside, Fred Hubbard, Jos D Meza L E Guyot, J F Randolph, S Dehaven, J. T Brosford, C W Deacon, Stringer Kennedy, Howard Tufy, Wm Leefe, J. W Brown, C A Stocker, J R Porter J. J. Saunders, J. Kennedy, J. Bartlett, C E Ivy, Peter R Maxwell, Emile Avril, Ernest Chatpion, T M McKall, M W. Comby, E J Duncan, C A Falconer H J Phelps T Bainbridge daniel W Noyes, M W Chapman, W K Noble W O Gray F A C yle, arthiber, J. F Farabe, J C Blanchard.

ARTIFICIERS

Jos Blanchard, James Kee ing.

QUATRIEME COMPAGNIE.

Capitaine, B. F. Eustemark, 1er lieutenant, Jos Norcom; 2d lieutenant, Harry M. Batten; 3d sergent, W. J. Bohan, 1er sergent, Geo Wood; 3me sergent, G E Apps; 2d caporal, J W Dearn; 4me sergent, J D. Reynolds, A D. Augustin, B F Webster, J R McGowan, J M Rothock, H F Wilson, C C. Eter C. Wood, Jno S. Fish, F A Breden, E. Leary, T Beck, R F Moore, H M. Baker, J. W Gaines, Jno Meux, J. B. Valentine, Phil Vancoin, T. B. Waite, Bernard Huff, G L Crutcher J. F. Lilly, T. J. Stewart, Saml A. Knox, Wm Palfrey, L C. Lewis, J H Smith, G Montgomery, Isaac Jessup, A. F. Vass, W. W. Jones, P. C. Lane, T. Carey, W. F. Bailey, J. C Morrell, W. T. O'Neil, A. Bickenmith, Frank Williams, H N Waite, Jno B Chestnut W J Sherd, H D Sherman, Jr., E. H. Bee, C. W. Marsteo, C. A. Duval, E. A. Meiford, J. W. Wilcox, T. D. Terrebonne, E F. Rescham, Tacs H. Cumming, J. H. Guy, J. P. Howe, J. W. Lecesne, E. Toubert, E Toubert, Chas Hardenburg, J. C Purdy.

ARTIFICIERS

Levy Cassman, Jno. McDonnell.

MUSICIENS

J V. Gessner, Leader T. Guizlee Ch. W. Strawe J Arnold, Jno Deutsch, Jno Gerhes, Peter Turns Jno. Lorne, Thos Rostmel J H Spotel, Chas Meyer

FIFRE

Jas P Villanave, Wm. Fischer

Le corps de réserve restera dans notre ville jusqu'à nouvel ordre.

MUSICIENS

Le Nouvel Archevêque.—Quelques fidèles ont pu être, samedi, le premier mandement de Mgr. Odin, le nouvel Archevêque de notre diocèse. Nous donnons à certaines parties de ce document une publicité qu'il n'est pas surtout que

Un nouvel instant: Pour vous connaître votre pieuses pasteur, moins de vous distinguerons pas. Nos Très Chers Frères, que le nouvelle de notre promotion au siège archiépiscopal de la Nouvelle-Orléans a causé une profonde tristesse. Cette charge redoutable est de ceux dont on ne se dit pas, en les acceptant, que on en dit-on assumé, a toujours peu trop sourd à notre faiblesse et à notre incapacité, ne sera-t-il pas d'autant plus fort et déraisonné sur un siège si important et si grande responsabilité? Lorsque notre âge avancé nous fait prévoir qu'il ne sera guère longtemps à notre tête, nous faut entreprendre une nouvelle carrière et nous faire toute la vigueur de l'âge. Malgré nous, nous sommes saisis d'un sentiment d'effroi.

Pendant plus de vingt ans que nous avons residé dans le Texas, nous n'avons reçu de la part de ses habitants que des témoignages de bienveillance et d'affection. Nos catholiques, dispersés dans cette immense étendue, nous ont toujours accueilli avec joie, et nous a été pénible de nous séparer d'un peuple auquel nous avions consacré toute notre affection! Que de larmes nous avons versées en quittant ces bords du Texas à laquelle nous avions voué notre vie avec l'espoir qu'il offrirait au repos à nos cendres. Ce rêve est évanoui, et nous allons nous rendre sous le joug, comme dans le sombre sépulcre de ses vénérables prêtres, religieux et séculiers, qui s'étaient sujetiné à nos travaux avec le plus noble dévouement, qui ont fait de nombreux sacrifices pour coopérer à notre ministère et qui ne sont soumis à tant de privations, de fatigues et de souffrances pour nous aider à planter la croix de Jésus-Christ dans un pays où elle était si peu connue. Ce n'est point à cet instant de la tendresse de votre cœur, nous avons à vous entretenir de votre affection la plus intime que rien ne pourrait nous séparer d'eux.

Les engagements dans la mission ne tiens que nous allons occuper, nous rappelle aussi la perte douloureuse du vénérable Archevêque qui le remplissait jusqu'à dernière. Il avait toujours été pour nous de plus tendre, et nous n'avons cessé d'avoir pour lui, l'amour et la vénération du fils reconnaissant envers son père. Le tribut de deuil et d'affection que vous avez payé à sa mémoire et les pieux hommages que vous avez déposés sur sa tombe nous ont été bien précieux. Nous ne pouvions avait été bien rempli, moins encore par le nombre des ouvrages que les ouvriers et les travaux qui rendent fécondes? Comment nous défendre d'un sentiment d'effroi, en pensant que, nous, si faible, si incapable, et dépourvu de tout ce qui est nécessaire à un Evêque, nous allons à conserver et à maintenir dans la prospérité, les nombreuses Eglises, les pieuses institutions et les nobles institutions dont nous avons hérité de notre grand évêque? Oh! nous sentons vivement toute la disproportion qu'il y a entre notre faiblesse et la tâche imminente où il nous faut monter. Nous connaissons toute l'importance d'une province qui occupe un des premiers rangs dans les diocèses du Texas, et qui vient de nous. Nous savons que la Louisiane réunit tous les éléments de prospérité par sa nombreuse population, la fertilité de son sol et le génie de ses habitants. Et, nous, jusqu'à ce jour, accoutumé à vivre, en quelque manière, dans le désert, nous allons nous jeter au milieu de la frontière, nous voilà soudain transporté au sein d'une grande et riche cité! Pouvons-nous dans notre détresse ne pas trembler malgré nous? Notre ressource est de nous réfugier dans notre néant avec un abaissement si profond que Dieu puisse jeter du centre misère. Le fiat nous enseigne que le Seigneur se plaît à employer les instruments les plus faibles et les plus vils au service de son ministère. Il se plaît à confondre ceux en faisant quelque chose de ce qui n'est pas, pour qu'aucune chair mortelle ne s'avise de se glorifier en sa présence. Ainsi, il choisit des ouvriers de recherches le mission qui nous est confiée, il sait que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, mais que nous pouvons tout par Dieu qui, connaissant notre faiblesse, il le fortifiera.

Nous plaçons aussi